

tout ce qui fait honneur à l'humanité, elle s'est constamment et partout montrée digne et maîtresse ; si elle a gratifié les peuples de la vraie liberté sous ses diverses formes ; si elle a très-sagement fondé une foule d'œuvres pour le soulagement des misères, il est hors de doute qu'elle en est grandement redevable à la religion, sous l'inspiration et avec l'aide de laquelle elle a entrepris et accompli de si grandes choses.

Tous ces biens dureraient encore, si l'accord des deux puissances avait persévéré, il y avait lieu d'en espérer de plus grands encore si l'autorité, si l'enseignement, si les avis de l'Eglise avaient rencontré une docilité plus fidèle et plus constante. Car il faudrait tenir comme loi imprescriptible ce qu'Yves de Chartres écrivit au Pape Pascal II : " Quand l'empire et le sacerdoce " vivent en bonne harmonie, le monde est bien gouverné, l'Eglise " est florissante et féconde. Mais quand la discorde se met entre " eux, non seulement les petites choses ne grandissent pas, mais " les grandes elles-mêmes dépérissent misérablement." [S. Aug. Lettre 238, à Marcellin C. II n. 15.]

IV

Le Goût des Nouveautés

Cet état de choses était trop beau pour qu'il durât longtemps, et bientôt l'esprit du mal souffla sur le monde un vent de discorde qui devait causer des malheurs incalculables. Alors un moine apostat leva l'étendard de la révolte, imagina une religion basée sur l'indépendance, ne reconnaissant aucun supérieur, laissant à la conscience individuelle le soin de résoudre à son gré les plus graves questions d'interprétation de la parole évangélique.

Nous sommes au 16^e siècle.

Mgr. Laflèche, le vénérable évêque de Trois-Rivières, dans sa lettre pastorale promulguant l'encyclique du Pape, résume comme suit cette période qui fut la source des maux actuels :

" L'indépendance ou la souveraineté de la raison humaine, proclamée et exaltée par le protestantisme et ensuite par le philosophisme, éloigna une foule d'esprits des sentiers de la vérité. C'est cette fausse indépendance de l'homme, que l'on a décorée du nom de liberté, qui a fait depuis tant de ravages dans le monde.

" Il était visible que la raison individuelle de l'homme, prenant la place de l'autorité de Dieu dans la religion, devait bientôt prendre celle de l'autorité civile dans l'Etat, et ne vouloir plus souffrir aucun joug.

" Comme, d'après la forme moderne des Etats, la plupart des hommes sont appelés à prendre part au gouvernement public, cette fausse liberté devait entraîner dans la société civile un dé-